

Luc 15, 11-32

PREDICATION : (pasteur Christiane Lecarpentier-Nyangono)

Cette parabole se trouve dans l'évangile de Luc et beaucoup de titres lui sont attribués : l'enfant prodigue, le père et ses 2 fils etc. Je voudrais proposer 2 autres titres ; le père qui n'avait pas d'enfant ou alors l'homme aux bras tendus. On nous dit qu'il avait 2 fils mais aucun nom ne nous est donné, comme une invitation à mieux s'incarner dans les personnages. Ces fils sont nés du bon côté de la barrière, du côté des nantis, ce sont les 2 fils du patron et pourtant chacun semble inconsciemment vouloir quitter son piédestal pour passer de l'autre côté de la barrière, du côté des serviteurs.

D'abord le cadet qui demande à son père sa part d'héritage du vivant même de ce dernier ; ce qui peut s'apparenter à un parricide, car ce patrimoine s'obtient normalement par succession. Il essaye de voler de ses propres ailes, il est courageux. Il part à l'aventure la tête pleine de rêves, sauf que tout cela se transforme assez vite en véritable cauchemar. C'est le moment de vérité et de regrets ; Il n'a plus rien et comme il n'a plus rien, il n'est plus rien. Alors, arrive ce moment terrible : le discours d'une vie, exercice difficile, je vous l'assure ; car entre repentance et demande de pardon, comment trouver un mot qui fasse mouche, qui fasse son chemin dans le cœur d'un père qui n'aurait aucune raison de l'écouter, .., surtout que tout les biens restants appartiennent à son frère puisqu'il a déjà pris sa part. ...La mort dans l'âme, dans le cœur et dans le corps il se résigne à revenir à la case départ. Cuisant constat d'échec ! Mais ce qu'il ne sait pas, c'est que le père prématurément vieilli par l'angoisse scrute régulièrement l'horizon qui un jour a englouti le fils en se demandant dans un soupir : « que devient mon enfant ? Où est-il, que fait-il ? ». Pauvre père.

Heureusement qu'il restait à ce père son fils aîné pour le consoler, un gars qui ne faisait pas de vague, et qui appliquait à la lettre, la loi qui veut que les enfants s'occupent de leurs parents vieillissant. Sauf que lui non plus n'était pas là, passant ses journées au champ avec les serviteurs, alors qu'il aurait dû être auprès de son père à gérer ses biens, à profiter de ses conseils, à concevoir des projets, à garder un œil sur les serviteurs. Il n'était pas aux côtés du père, il s'épuisait au champ et sa place auprès du père était vide. Qui était là pour écouter les états d'âme du père, pour consoler sa souffrance ? Non vraiment, ce père n'avait aucun enfant.

Un jour, levant les yeux il voit une loque humaine et il faut un regard aimant d'un parent pour y reconnaître son fils. Rembrandt a bien représenté cette scène dans laquelle, le père a à la fois une main masculine et une main féminine, la main du cœur. Le père n'attend pas le discours bien préparé car avant même que le fils ne tourne son visage vers le père, le visage du père est, lui, déjà tourné vers son fils : pétri de compassion, d'émotion, de tendresse et de pitié, le père lui tend les bras, le relève et le serre tout contre lui, il peut entendre battre le cœur paternel. Il pense ne pas ou plus mériter cet amour pur et gratuit : « mon père je ne suis pas digne ; prends-moi comme un serviteur ! Un serviteur ! Lui qui était né du bon côté de la barrière...

Le père organise un festin pour fêter le retour à la vie de son cadet et fait tuer le veau gras qui, rappelons-le, appartient au fils aîné, Tout à sa joie il ne consulte même pas son aîné, qui n'est pas là, alors qu'ils auraient dû être ensemble pour vivre cet événement inespéré. Le retour du renégat. Mais il est dans les champs avec les serviteurs. Et lorsque les bruits de la fête qui se prépare parviennent jusqu'à lui et qu'il vient aux nouvelles, plutôt que d'aller voir son père

pour lui demander : il y a de la joie dans l'air, que se passe-t-il ? C'est auprès d'un serviteur qu'il se renseigne, comme on se renseignerait auprès d'un collègue ! Comme s'il n'osait pas aller voir son propre père. Ce qu'il apprend le plonge dans une colère terrible. Son frère, revenu !

Nous avons vu que son petit frère demandait au père de le prendre comme un serviteur... maintenant c'est au tour de l'aîné d'employer ce mot : « voilà des années que je te sers et tu ne m'as jamais donné un seul chevreau pour le manger avec mes amis » et le père surpris : « mais, tout ce qui est ici est à toi ! Les bras du père qui ont relevé et étreint le fils prodigue se tendent maintenant vers l'aîné pour le supplier, car il ne veut pas entrer à la fête. Cette fête c'est la fête de la rédemption, de la grâce qui surabonde, là où le mal a abondé, Parce que, la justice de Dieu, ce n'est pas un jugement, mais une grâce. La justice de Dieu, c'est Jésus. La fête bat son plein, personne ne se doutant du drame qui se joue à la porte. Dans sa justice, qui dépasse toute intelligence, Dieu a voulu que Jésus soit son visage tourné vers les hommes, les femmes, les enfants, ce visage d'un père modèle, rayonnant de tendresse, de patience et de générosité, c'est à dire de notre père dont rien ne peut briser les trésors d'espérance et de tendresse qu'il a pour toi, pour nous, qui que nous soyons, loin des clichés de tyran justicier qui ont fait et font fuir tant d'humains.

Jésus est visage et parole de Dieu pour les humains, parole définitive de bonheur, de grâce, de réconciliation. Ce père c'est Dieu, il espérait des fils, il a vu des serviteurs. Jésus a dit : « Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ;

Ainsi, en dehors de toute autre approche, ce texte interroge nos manières d'être et de faire. Quel statut donnons-nous à nos engagements. Qui sommes-nous ? Des serviteurs qui considèrent le patrimoine du patron comme leur simple gagne-pain comme dit le cantique : « tu me veux à ton service » ? Sachons-le, lorsque nous penserons que nous sommes de bons serviteurs, nous ne serons que des serviteurs inutiles, Dieu n'a pas besoin de serviteur ; lui qui a dit « je peux transformer des pierres en adorateurs (j'ajoute en serviteur). Dieu a besoin d'enfants, de fils et des filles, non pas qui se mettent à son service, mais qui vivent de ces liens privilégiés. C'est-à-dire des gens qui sentent battre en eux le cœur du père, qui sentent sa main les toucher, des gens capables de faire des bêtises, mais qui se savent aimer et qui en vivent. Ceux qui ont Dieu pour père en Jésus, n'attendent pas un salaire, n'attendent pas d'être rémunérés, admirés, appréciés ou pas, ils vivent tout juste en osant une confiance en cette parole de Jésus : « lorsque vous invoquez le père, dite « notre père ». Des filles et des fils qui font vivre le royaume du père, leur royaume, pour ici et maintenant, pour demain et pour toujours, Amen